

La logique de la guerre entre l'Iran et l'Occident

Introduction

Nous sommes sur le point d'assister à une transformation radicale de l'histoire mondiale, comparable à celles engendrées par les Première et Seconde Guerres mondiales.

Imaginons vivre en 1914, avant le début de la Première Guerre mondiale. En Allemagne, l'empereur Guillaume II accède au trône en 1888 et croit son empire éternel. L'empereur François-Joseph Ier d'Autriche-Hongrie, âgé de 84 ans, règne déjà depuis 66 ans et se considère comme un symbole de stabilité en Europe. La dynastie Romanov accède au pouvoir en Russie depuis 1613. Le tsar Nicolas II, dernier tsar de l'Empire ottoman, est un souverain qui se réclame du droit divin au pouvoir absolu. L'Empire ottoman, fondé en 1299, est l'empire le plus ancien d'Europe avant le déclenchement de la guerre. Le sultan Mehmed V accède au trône en 1909. Aucun de ces dirigeants ni leurs sujets n'aurait pu imaginer, en 1914, que quatre ans plus tard, leurs empires s'effondreraient et qu'ils seraient chassés du pouvoir. L'effondrement des empires a entraîné la création de nouveaux États, parmi lesquels la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie. En 1917, la première révolution socialiste a donné naissance à une nouvelle société qui allait devenir l'Union soviétique et influencer les mouvements révolutionnaires pendant des décennies.

Ce résultat était totalement imprévu en 1914, lorsque la guerre éclata avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie, à Sarajevo par un nationaliste serbe de Bosnie. L'Empire austro-hongrois était un État colonisateur qui avait étendu son emprise sur des territoires tchèques (Bohême, Moravie, une partie de la Silésie) et la Slovaquie, ainsi que sur des États slaves comme la Croatie, la Serbie et la Slovénie. Cet assassinat fut l'étincelle qui déclencha la Première Guerre mondiale. Il coûta la vie à 15 à 22 millions de personnes (militaires et civiles confondues).

En 1932, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (le parti nazi), dirigé par Adolf Hitler, remporta les élections législatives au Reichstag. En 1933, Hitler fut nommé chancelier d'Allemagne. En 1935, Winston Churchill écrivit à son sujet : « *Tandis que toutes ces formidables transformations se produisaient en Europe, Hitler menait sa longue et épuisante bataille pour gagner le cœur des Allemands. On ne peut lire le récit de ce combat sans admirer le courage, la persévérance et la force vitale qui lui permirent de défier, de s'allier ou de surmonter toutes les autorités et les résistances qui se dressaient sur son chemin.* »¹

Hitler, en retour, admirait le colonialisme britannique. Il déclara : « *Ce que l'Inde fut pour l'Angleterre, les territoires de la Russie le seront pour nous .* »² Hitler ne déclencha pas la Seconde Guerre mondiale pour exterminer les Juifs. Il entreprit une guerre pour coloniser l'Europe de l'Est, et plus particulièrement l'Union soviétique, sur le modèle de la colonisation britannique de l'Inde. Le 1er septembre 1939, l'armée d'Hitler envahit la Pologne, première étape de la colonisation de l'Europe de l'Est.

La Seconde Guerre mondiale a duré six ans et a fait entre 70 et 85 millions de morts, l'Union soviétique et la Chine supportant le plus grand nombre de victimes (24 millions en Union soviétique et 20 millions en Chine). À l'instar de la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale a profondément transformé le monde. Avant la guerre, l'Allemagne était la première nation industrielle d'Europe. La France et la Grande-Bretagne étaient les principales puissances coloniales du reste du monde, à la tête de

vastes empires coloniaux. Les États-Unis étaient une puissance émergente, mais ne dominaient pas encore le monde.

Après la guerre, l'Allemagne fut divisée en deux États : la République démocratique allemande (RDA) et la République fédérale d'Allemagne (RFA). Les empires coloniaux commencèrent à s'effondrer. Les États-Unis devinrent la puissance hégémonique dominante en Occident. Entre 1944 et 1949, onze pays adoptèrent le socialisme et formèrent le bloc socialiste : l'Albanie, la Pologne, le Vietnam, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Corée du Nord, la Hongrie, la Chine et l'Allemagne de l'Est (République démocratique allemande). Les pays d'Europe de l'Est, la Corée du Nord et la Chine n'étaient pas des colonies européennes. Le Vietnam était une colonie française. Le socialisme offrait un récit séduisant de libération pour de nombreux pays colonisés luttant pour leur indépendance. Entre 1950 et 1989, onze autres pays rejoignirent le bloc socialiste : Cuba, le Laos, l'Afghanistan, l'Angola, le Bénin, le Cambodge, le Congo-Brazza, l'Éthiopie, le Mozambique, la Somalie et le Yémen du Sud. Ces pays avaient un système de parti unique et une économie planifiée. D'autres pays ont inscrit l'idéal socialiste dans leur constitution, tout en ayant un système multipartite et une forme de planification économique, mais sans planification centrale : le Bangladesh, la Guinée-Bissau, le Guyana, l'Inde, le Népal, le Portugal, Sao Tomé-et-Principe, le Sri Lanka et la Tanzanie. Ces évolutions sont une conséquence de la Seconde Guerre mondiale. Vers 1980, un important mouvement de contestation a conduit à la désintégration du bloc socialiste.

Certaines guerres, comme les Première et Seconde Guerres mondiales, peuvent engendrer une transformation fondamentale du monde. Dans cet essai, je développe l'argument selon lequel la guerre imminente entre l'Iran et l'Occident recèle le potentiel d'une telle transformation. J'analyserai les manifestations possibles de cette transformation et les forces qui la sous-tendent.

Je commence par situer la guerre à venir dans le contexte des conflits menés contre la révolution islamique depuis 1979. J'aborde ensuite les conditions qui détermineront ce conflit avec l'Iran. Je conclus par un scénario extrême : celui d'une guerre totale et d'une possible transformation radicale.

Les guerres passées contre l'Iran

La guerre Iran-Irak : la première défense sacrée

La guerre à venir entre l'Iran et les États-Unis/Israël sera très différente des conflits passés. Le 1er février 1979, l'ayatollah Rouhollah Khomeiny rentrait d'exil, marquant la victoire finale de la révolution islamique. Neuf mois plus tard, le 22 septembre 1980, l'Irak, sous la direction de Saddam Hussein, envahissait l'Iran avec le soutien de l'Occident et de l'Union soviétique. L'aviation irakienne bombardait dix bases aériennes iraniennes et, le lendemain, les troupes irakiennes franchissaient la frontière, pénétrant en Iran pour occuper la région pétrolière du Khuzistan. L'objectif ultime de l'Irak et de l'Occident était de renverser le nouveau gouvernement islamique. Cependant, ils ont sous-estimé la force de la révolution islamique. Contrairement à la propagande des médias occidentaux qui présentent la révolution iranienne comme une réaction rétrograde et moyenâgeuse à la modernité, sans aucun soutien populaire, la réalité sur le terrain était et reste tout autre. En trois mois, l'invasion irakienne s'enrayait, la population iranienne se mobilisant pour défendre sa révolution. La contre-offensive iranienne a finalement permis de reconquérir le territoire perdu.

La guerre a duré huit ans, de 1980 à 1988, et a fait 200 000 victimes iraniennes. Durant cette période, Saddam Hussein a utilisé des armes chimiques contre des civils et des militaires en Iran, en violation des Conventions de Genève. L'Irak a bénéficié de l'aide des États-Unis, de l'Allemagne de l'Ouest, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et de la France pour développer des armes chimiques. Ces pays lui ont fourni les matières premières nécessaires à ses usines d'armes chimiques. En Iran, cette guerre est appelée la « Guerre de défense sacrée ».

Le conflit irako-iranien était une guerre menée par une puissance étrangère. En Iran même, une autre guerre faisait rage : celle de l'opposition violente à la Révolution

islamique. Cette opposition était incarnée par les Moudjahidine du peuple d'Iran (MEK), également connus sous le nom d'Organisation des Moudjahidine du peuple d'Iran (OMPI). Fondé en 1965, ce groupe marxiste s'opposait au régime du Shah et à la Révolution islamique. Très vite, il a perpétré des attentats terroristes de grande ampleur, notamment des attentats à la bombe et des assassinats. Ses dirigeants se sont réfugiés en France, puis en Irak, sous la protection de Saddam Hussein. Ils ont soutenu ce dernier durant la guerre Iran-Irak. Les États-Unis, l'Union européenne et d'autres pays ont désigné le MEK comme organisation terroriste en raison de ses actes de violence, notamment des assassinats et des attentats à la bombe. Cette désignation a été levée aux États-Unis en 2012 et dans l'Union européenne en 2009, suite aux pressions exercées par les forces anti-iraniennes dans ces pays. L'OMPI est responsable de la mort de 21 000 Iraniens depuis le début de la révolution islamique.

La révolution islamique de 1979 a bénéficié d'un soutien massif de la population. Cependant, une partie de celle-ci s'y est toujours opposée. Il y avait les partisans de l'ancien régime de la dictature du Shah. Il y avait aussi l'OMPI, qui a organisé une résistance armée contre la révolution avec le soutien de l'Occident. Des manifestations ont eu lieu contre diverses politiques gouvernementales, mais pas nécessairement contre le système islamique. On a assisté à des manifestations de masse en 2009, menées par le Mouvement vert, en 2019, menées par le Mouvement pour la démocratie, et en 2022, après la mort de Masha, âgée de 22 ans. Amini, qui a été placée en garde à vue par la brigade d'orientation.

La guerre la plus grave menée contre l'Iran n'était pas militaire, mais économique. En 1979, le président Carter a gelé environ 12 milliards de dollars d'avoirs iraniens, notamment des dépôts bancaires, de l'or et d'autres biens. Depuis lors, les États-Unis ont multiplié les mesures de boycott contre l'Iran. Ils ont également instauré un embargo commercial. Par la suite, diverses formes d'embargo ont été mises en place, aboutissant à un embargo généralisé interdisant les importations et les transactions iraniennes. Les entreprises américaines et leurs filiales ont été interdites de commercer avec l'Iran. Des sanctions ont été imposées aux entreprises étrangères investissant en Iran. Des sanctions ont été instaurées contre le système bancaire iranien, notamment par son exclusion du réseau financier SWIFT. Les avoirs de la Banque centrale iranienne aux États-Unis et dans l'Union européenne ont été gelés.

La guerre des douze jours : la seconde défense sacrée

La guerre des Douze Jours, en juin 2025, fut un conflit d'un genre nouveau. Israël et les États-Unis s'engagèrent alors dans une confrontation militaire directe avec l'Iran, et non plus par procuration comme en Irak. Le 13 juin, Israël, avec le soutien des États-Unis, lança une attaque surprise contre des sites militaires et nucléaires iraniens, alors même que des négociations étaient en cours entre l'Iran et les États-Unis. L'attaque toucha également des zones résidentielles de Téhéran, entraînant la mort de hauts gradés militaires (dont le commandant en chef des Gardiens de la révolution et le chef d'état-major des forces armées) et de scientifiques nucléaires de haut rang. L'Iran riposta le soir même en lançant la première de ses 22 vagues de missiles, baptisée Opération True Promise III.³ Le 22 juin, les États-Unis lancèrent l'Opération Midnight Hammer. Sept bombardiers furtifs B-2 larguèrent des bombes anti-bunker sur les installations nucléaires de Fordow et de Natanz, tandis que des sous-marins tiraient des missiles Tomahawk sur le Centre de technologie nucléaire d'Ispahan. En représailles à l'intervention américaine, l'Iran frappa la base aérienne d'Al Udeid au Qatar, la plus grande base militaire américaine du Moyen-Orient. Le 24 juin, une trêve a été conclue (et non un cessez-le-feu). Plus de 1 000 Iraniens ont été tués et d'importants dégâts ont été infligés aux zones résidentielles, aux bâtiments gouvernementaux et aux hôpitaux.

En Israël, plus de 1 000 bâtiments ont été endommagés ou détruits, principalement dans la région de Tel-Aviv, certains quartiers étant complètement rasés. Des infrastructures essentielles ont été touchées, notamment les raffineries de pétrole Bazan à Haïfa et l'Institut Weizmann, un institut de recherche militaire. Le quartier général militaire, la base de Kirya à Tel-Aviv, a également été touché et endommagé.

La préparation de la Guerre des Douze Jours, prévue en juin 2025, a été profondément marquée par les efforts concertés et de grande envergure du Mossad israélien et de la CIA américaine. Leur implication s'est étendue sur des années de collecte de renseignements, d'opérations clandestines complexes en territoire iranien et de désinformation stratégique de haut niveau. Aux premières heures du 13 juin, alors que les avions de combat israéliens approchaient, des agents du Mossad ont lancé une vague d'attaques coordonnées depuis l'Iran. Leurs cibles étaient des systèmes de défense aérienne clés et des lanceurs de missiles balistiques. Les agents ont utilisé des armes sophistiquées, notamment une « arme spéciale » en trois parties introduite clandestinement dans le pays et des micro-drones dotés d'intelligence artificielle pour traquer les commandants et les scientifiques.

Les émeutes de janvier 2026

Le 20 janvier 2026, lors du Forum de Davos, le secrétaire au Trésor américain, Scott Bessent, a affirmé que Washington avait orchestré une pénurie de dollars en Iran afin de provoquer l'effondrement du rial et des manifestations. Le rial est passé de 80 000 à 260 000 pour un dollar, engendrant une inflation massive. Le 28 décembre 2025, des commerçants de Téhéran ont entamé une manifestation pacifique contre les difficultés économiques. Selon le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI), dix services de renseignement étrangers, dirigés par le Mossad et la CIA, et coordonnés par un centre de commandement situé hors d'Iran, sont intervenus pour transformer cette manifestation pacifique en un soulèvement armé contre le gouvernement islamique. Mike Pompeo, ancien directeur de la CIA, a écrit le 2 janvier sur Twitter : « *Bonne année à tous les Iraniens dans la rue. Et à tous les agents du Mossad qui marchent à leurs côtés.* » Il a ajouté : « *Le régime iranien est en difficulté. Recourir à des mercenaires est son dernier espoir.* » Le Mossad a écrit sur son compte X/Twitter : « *Sortez ensemble dans la rue. Le moment est venu. Nous sommes avec vous. Pas seulement de loin et par la parole. Nous sommes avec vous sur le terrain.* »

Les 8 et 9 janvier, tous les agents du Mossad et de la CIA s'infiltrent dans la manifestation pacifique pour la transformer en émeutes terroristes, espérant ainsi provoquer un soulèvement armé général et une intervention militaire étrangère. Des groupes armés attaquèrent des magasins, des banques, des gares routières et des mosquées. Les attaques contre les mosquées rappelaient la Nuit de Cristal (Kristallnacht) en Allemagne en novembre 1938, lorsque des bandes nazies détruisirent des synagogues et que des commerces juifs furent vandalisés et pillés. En Iran, les terroristes laïcs espéraient déclencher un soulèvement général contre la République islamique.

La République islamique était préparée à ce type de guerre. Le gouvernement a coupé Internet, utilisé par le centre de commandement situé hors d'Iran pour coordonner les opérations. Le Mossad et la CIA avaient anticipé cette coupure. Avant les attaques, ils avaient introduit clandestinement 60 000 terminaux Starlink en Iran. Starlink est un service Internet par satellite développé par SpaceX, la société d'Elon Musk, et utilisé en Ukraine. L'Iran a réussi à brouiller Starlink et à utiliser ses signaux pour localiser les propriétaires des terminaux. Les violentes attaques n'ont duré que deux jours, mais plus de 3 100 Iraniens ont été assassinés par ces bandes, parmi lesquels des centaines de policiers, de pompiers et d'agents de sécurité. Certains ont été brûlés vifs et décapités. Ces atrocités n'ont pas été mentionnées dans la presse occidentale.⁴ Les émeutes s'inscrivaient dans la continuité de la guerre des Douze Jours.

Les conditions qui détermineront la prochaine guerre contre l'Iran

La guerre imminente contre l'Iran est indissociable des conflits passés. Ces guerres poursuivaient des objectifs clairs : anéantir la révolution islamique iranienne, renverser le système révolutionnaire et installer un régime fantoche afin que les ressources du pays puissent être pillées par les entreprises occidentales et que le principal moteur de la résistance contre l'occupation de la Palestine soit éliminé. Il est important de noter que ces objectifs demeurent inchangés. Ce qui a changé, ce sont les conditions dans

lesquelles cette nouvelle guerre se déroulera. Ces conditions détermineront les conséquences potentielles à long terme de ce conflit sur l'histoire mondiale. Je vais maintenant les examiner.

1. L'Iran est prêt pour la nouvelle guerre : il a développé des capacités militaires majeures

Les Douze Jours ont eu un impact considérable sur l'Iran. Attaqué par Israël et les États-Unis, l'Iran a riposté par une contre-attaque israélienne, mais a accepté un cessez-le-feu, car il avait besoin de temps pour reconstituer ses forces. Et il y est parvenu de manière remarquable en un laps de temps très court.

Le redressement repose sur le système militaire iranien très avancé. Durant la guerre Iran-Irak, la résistance contre l'invasion a dû être construite de toutes pièces. Il n'y avait pas d'armée révolutionnaire. La révolution de 1979, une révolution pacifique menée par le peuple, a été réprimée avec une violence meurtrière par le Shah. Une armée révolutionnaire a été constituée en réponse à l'invasion de l'Irak. Elle a été formée par des jeunes. Mohammad Marandi, qui coécrit un livre sur la révolution iranienne, avait 17 ans lorsqu'il a rejoint le combat. L'actuel ministre des Affaires étrangères iranien, Abbas Araghchi avait 19 ans lorsqu'il s'engagea dans le Corps des gardiens de la révolution islamique. Le célèbre général Soleimani avait 23 ans lorsqu'il commença à combattre pendant la guerre. L'ayatollah Ali Khamenei était un haut dignitaire religieux lorsqu'il devint commandant en chef à l'âge de 41 ans.

Dans les décennies qui ont suivi la guerre, l'Iran a réussi à bâtir une organisation militaire élaborée. Cette organisation a investi dans le développement d'équipements militaires sophistiqués. La technologie militaire iranienne est très avancée. Par ailleurs, de nombreuses femmes contribuent à ce développement, ce qui réfute l'idée reçue selon laquelle les femmes en Iran auraient été maintenues dans une situation de sous-développement. La guerre des Douze Jours a débuté par la décapitation des hauts commandants militaires. Dès le lendemain, l'ayatollah Khamenei a pris le pouvoir, réorganisé l'état-major et orchestré la contre-attaque contre Israël.⁵ Après la guerre, le processus d'amélioration de l'organisation et de la technologie militaires s'est accéléré, de même que la production de systèmes d'armement.

Dans le conflit à venir, trois types de systèmes d'armes iraniens joueront un rôle important. Ils sont tous produits en Iran :

1. Missiles balistiques. Un missile balistique est en quelque sorte un météore artificiel. Il s'élève dans l'atmosphère, son moteur s'arrête, et la gravité le ramène sur sa cible terrestre à une vitesse incroyable, pouvant atteindre 30 000 km/h. Cette caractéristique le rend à la fois dévastateur et technologiquement unique. Il existe quatre types de missiles balistiques, classés selon leur portée : courte portée (moins de 1 000 km), moyenne portée (1 000 à 3 000 km), portée intermédiaire (3 000 à 5 500 km) et intercontinental (plus de 5 500 km). La distance la plus courte entre l'Iran et Israël est de 1 700 km. Les bases militaires américaines sont à portée de quelques centaines de kilomètres. La version la plus récente du missile balistique iranien est le Khorramshahr-4. D'une portée de 2 000 km, il peut emporter plusieurs ogives d'un poids maximal de 2 000 kg. Ainsi, un seul missile peut transporter plusieurs ogives plus petites, chacune pouvant être dirigée vers une cible différente. Cela complique considérablement la défense antimissile ennemie, car celle-ci devrait intercepter plusieurs menaces issues d'un seul lancement. Il s'agit d'une capacité plus sophistiquée que la plupart des autres missiles iraniens, qui emportent une seule ogive de grande taille. Contrairement à un missile balistique classique qui suit une trajectoire parabolique prévisible, le Khorramshahr-4 peut changer de cap lors de son approche finale, rendant sa trajectoire et son interception quasi impossibles. Il a une probabilité d'atteindre sa cible plus élevée. Un seul de ces missiles peut avoir l'effet d'une petite bombe nucléaire, sans retombées radioactives.⁶
2. Missiles de croisière et drones. Les missiles de croisière sont comparables à de petits avions programmés pour suivre une trajectoire précise vers une cible. Ils utilisent des systèmes de navigation internes (cartographie du terrain, GPS ou guidage inertiel) et sont souvent équipés de capteurs permettant de comparer le terrain en contrebas à

une carte préenregistrée. Ils sont conçus pour atteindre des coordonnées ou une cible spécifiques. L'ensemble du véhicule, à l'exception du carburant, constitue l'ogive. Le corps du missile est la bombe. Les drones sont généralement télépilotés ou peuvent voler de manière autonome. Ils transmettent et reçoivent des données en permanence. Un pilote au sol peut contrôler leur trajectoire en temps réel, modifier leur mission, leur faire survoler une zone ou interrompre un atterrissage. Un drone est une plateforme transportant une charge utile. Cette charge utile peut être composée de caméras, de capteurs, de brouilleurs électroniques ou d'armements. Un drone de combat transporte des missiles ou des bombes fixés à ses ailes. Le drone lui-même n'est pas l'arme ; ce sont les armes qu'il largue qui le sont.

3. Systèmes navals. L'Iran dispose de vedettes rapides armées de missiles antinavires, notamment de missiles balistiques antinavires (portée de 300 km). Il possède également des sous-marins et des patrouilleurs.

Le système de missiles balistiques iraniens est si perfectionné qu'il représente désormais un problème plus important pour Israël et les États-Unis que les armes nucléaires. C'est pourquoi ces derniers insistent pour qu'il soit inclus dans les négociations. Mais l'Iran refuse catégoriquement de l'aborder.

Outre son système d'armement, l'infrastructure militaire iranienne est également très avancée. Ses missiles et ses installations de production sont situés dans des villes souterraines imprenables, à l'abri des bombardements aériens. Ces villes abritent des milliers de missiles et de drones et disposent de multiples plateformes de lancement. Le point faible de l'armée iranienne réside dans son système de défense aérienne. Depuis la guerre des Douze Jours, l'Iran s'est attelé à la reconstruction de ses défenses avec l'aide de la Russie et de la Chine. La Chine lui a fourni des systèmes radar spécialement conçus pour contrer les menaces d'avions furtifs et de missiles balistiques. Elle lui a également fourni des batteries de missiles sol-air (SAM). Enfin, l'Iran a remplacé son système GPS américain par le système chinois BeiDou.⁷

L'Iran estime être désormais mieux placé pour faire face à une attaque américano-israélienne et s'y est préparé.

2. La doctrine militaire iranienne a évolué : elle est passée de la défense à l'offensive.

La première défense sacrée fut une guerre défensive. L'Irak attaqua l'Iran, et la Révolution islamique défendit son existence. La seconde défense sacrée (la Guerre des Douze Jours) fut une réaction à une attaque éclair. Elle en apprit une leçon importante à l'Iran : il ne peut plus se permettre d'attendre une nouvelle attaque. Son système militaire modernisé permet à la République islamique de passer de la défense à l'offensive. Les programmes iraniens de missiles balistiques et de drones demeurent les piliers de sa puissance militaire et de sa nouvelle doctrine offensive. Le 6 janvier 2026, le Conseil suprême de défense nationale iranien publia une déclaration affirmant que l'Iran se réservait le droit de lancer des frappes préventives sur la base de « signes objectifs de menace ». L'Iran estime désormais que le coût de l'attentisme est supérieur aux risques d'une action préventive.⁸ Grâce à ses nouveaux systèmes radar avancés et aux données fournies par ses satellites, il détectera les premiers signes d'une attaque imminente et lancera une frappe préventive. Tandis que les États-Unis et Israël profèrent toutes sortes de menaces, croyant intimider l'Iran, la politique iranienne a changé. Ils n'attendront pas une nouvelle attaque qui se solderait par un cessez-le-feu, simple pause avant une nouvelle offensive. Cette fois, ils déclencheront une guerre totale qui transformera toute la région.

3. Le dénouement de l'axe de résistance

Dans les médias qui traitent des actions et réactions entre l'Iran et les États-Unis/Israël, beaucoup oublient deux objectifs majeurs que les dirigeants révolutionnaires iraniens ont formulés pour l'axe de la résistance :

1. L'expulsion des États-Unis du Moyen-Orient. Le 8 janvier 2020, l'ayatollah Ali Khamenei a proclamé que la fin de la présence des forces américaines dans la région

serait la solution à tous les problèmes de la région. Les États-Unis possèdent des bases militaires dans neuf pays du Moyen-Orient : le Qatar, la Jordanie, l'Arabie saoudite, le Koweït, Bahreïn, les Émirats arabes unis, Oman, la Turquie et l'Irak. Ils disposaient également d'une base sur une partie de la Syrie qu'ils occupaient. De plus, les États-Unis exploitent une base stratégique sur l'île de Diego Garcia, dans l'océan Indien, qui est souvent incluse dans la zone de responsabilité du Commandement central (CENTCOM) pour les opérations au Moyen-Orient.

2. La destruction de l'État d'apartheid d'Israël et la libération complète de la Palestine.

Ces objectifs semblaient inatteignables pendant des décennies, mais aujourd'hui, le contexte géopolitique est tel que leur réalisation est plus proche que jamais. Elle sera le fruit d'une guerre totale. Lorsque j'évoquerai les scénarios possibles de l'évolution de ce conflit, gardez ces deux objectifs à l'esprit. Ils sont étroitement liés. L'armée américaine, qui se targue d'être la plus puissante du monde, a subi des défaites humiliantes au Vietnam et en Afghanistan. Lors du conflit à venir, elle pourrait bien subir une troisième défaite majeure.

4. L'avènement du monde multipolaire

La guerre à venir s'inscrit dans un contexte de déclin de l'Occident et de montée en puissance du reste du monde. De multiples centres de pouvoir émergent. Les BRICS constituent une force économique dont le rôle au sein du système économique mondial ne cessera de croître. L'Organisation de coopération de Shanghai représente un système de sécurité important en dehors du monde occidental. Dans ce contexte multipolaire, l'axe Russie-Chine-Iran jouera un rôle déterminant dans la construction de l'avenir. En 2021, l'Iran et la Chine ont signé un accord de coopération de 25 ans, axé sur le développement des échanges commerciaux, des infrastructures et l'intégration énergétique. En janvier 2025, l'Iran et la Russie ont signé un traité de partenariat stratégique global de 20 ans, visant à renforcer la coopération économique et de défense et à contrer les sanctions occidentales. En février 2026, la Chine, l'Iran et la Russie ont signé un pacte stratégique global. Cet accord, annoncé simultanément à Téhéran, Pékin et Moscou, a été présenté par les trois gouvernements comme la pierre angulaire d'un nouvel ordre multipolaire. Il couvre la coopération dans les domaines de l'énergie, du commerce, de la coordination militaire et de la stratégie diplomatique. Un nouvel ordre mondial se dessine donc, dans lequel la Russie, la Chine et l'Iran coordonnent leurs politiques. Il s'agit d'une manière de lutter contre les effets des sanctions et du boycott économique imposés par l'Occident.

Les États-Unis et l'Europe sont confrontés à de longues périodes de déclin économique. Les perspectives économiques à long terme pour l'Europe et les États-Unis sont sombres. L'Europe est privée de pétrole et de gaz bon marché en provenance de Russie pour une longue période. Son industrie doit faire face à la hausse des coûts de l'énergie et à la forte concurrence de la Chine pour les produits de haute qualité. Les sanctions et les droits de douane américains pénalisent l'économie des États-Unis. Le ratio dette/PIB des États-Unis a non seulement augmenté au cours de la dernière décennie, mais s'est également stabilisé à un niveau plus élevé. Il est passé d'un niveau stable d'environ 105 % avant 2020 à une nouvelle fourchette supérieure à 120 % après la pandémie, les projections indiquant une croissance continue.

Le déclin économique de l'Occident engendre une instabilité sociale et politique ainsi que des crises périodiques. La montée des groupes fascistes en Europe et la dérive fasciste aux États-Unis sont l'expression de cette instabilité. Lorsque la prochaine guerre éclatera, cette instabilité influencera son issue.

5. L'impact du génocide de Gaza

Le génocide de Gaza a fait d'Israël un État paria aux yeux du monde. Ses soutiens occidentaux ont perdu toute crédibilité morale. Ceux qui, en Occident, ne soutiennent pas la révolution islamique, pourraient ne pas soutenir l'Iran dans la guerre, mais ils ne soutiendraient pas non plus Israël et les États-Unis à cause du génocide de Gaza. Ce dernier a également profondément marqué le clivage sunnite-chiite. Malgré les efforts

constants pour exploiter cette division, l'Iran est reconnu par une grande partie de la communauté sunnite comme le seul pays musulman crédible qui soutienne réellement la lutte de libération de la Palestine, tandis que d'autres pays se contentent de déclarations de principe, et certains soutiennent, ouvertement ou secrètement, le régime israélien. L'Afghanistan illustre parfaitement cette nouvelle dynamique des relations sunnites-chiites . Le 15 février, le gouvernement sunnite des talibans a déclaré être prêt à coopérer avec l'Iran en cas d'attaque contre la République islamique.

6. La question de l'unité musulmane

La déclaration des talibans ne résulte pas tant de l'indignation suscitée par le génocide de Gaza que du fruit d'une longue politique d'unité entre musulmans menée par l'Iran. Les talibans (littéralement : étudiants) ont été fondés en 1994 en Afghanistan par des étudiants de séminaires islamiques dans le but d'instaurer un État islamique. Ils ont accédé au pouvoir en 1996 après avoir remporté la guerre civile et établi l'Émirat islamique d'Afghanistan. Durant leur règne, ils ont perpétré des massacres contre les minorités religieuses et ethniques afghanes, notamment les chiites , détruit d'importants monuments culturels et interdit l'accès des femmes à l'école. Après les attentats d'Al-Qaïda en septembre 2001, les États-Unis ont envahi l'Afghanistan en décembre 2001, accusant les talibans de soutenir Al-Qaïda. Ils ont renversé le gouvernement taliban et instauré un régime fantoche. Les talibans ont alors lancé une insurrection pour lutter contre l'occupation américaine. Cette insurrection a duré vingt ans. En 2021, l'armée d'occupation américaine a été vaincue par les guérilleros talibans.

L'Iran a soutenu l'insurrection des talibans contre les envahisseurs américains. Général Qassem Soleimani était convaincu que les talibans bénéficiaient toujours d'un soutien populaire important auprès des tribus et populations pachtounes du sud de l'Afghanistan et de certaines régions du Pakistan. Il estimait que le dialogue entre toutes les parties était la seule voie possible vers une stabilité régionale durable. L'année 2011 marqua un tournant décisif dans ces relations, avec le début des visites de délégations de haut rang des talibans à Téhéran. Au fil du temps, les relations se sont réchauffées et sont même devenues plus personnelles, à tel point que lorsque le général Soleimani, Abou Mahdi al-Mouhandes et leurs compagnons furent assassinés à l'aéroport international de Bagdad par le régime de Trump, une importante délégation talibane se rendit à Téhéran et présenta ses condoléances à sa famille.

L'Iran n'a cessé de s'efforcer de renforcer l'unité des musulmans dans la lutte contre l'impérialisme occidental et l'occupation de la Palestine. Dans le nouveau conflit, cette stratégie pourrait s'avérer extrêmement payante.

7. Le soutien populaire à la République islamique d'Iran

Les médias occidentaux n'en parlent pas, mais des millions d'Iraniens sont descendus dans la rue pour exprimer leur soutien au gouvernement et à la révolution. Mi-janvier, dans différentes villes, des millions de personnes ont assisté aux funérailles des membres des forces de sécurité tués lors des émeutes. Le 11 février, pour le 47e anniversaire de la révolution islamique de 1979, des millions de personnes sont de nouveau descendues dans la rue pour célébrer la révolution et manifester leur soutien. Le gouvernement les prépare à la guerre à venir.⁹

Le 25 janvier 2026, un grand panneau d'affichage a été installé sur la place de la Révolution à Téhéran. Il montrait, vue aérienne, un porte-avions américain endommagé, avec des avions de chasse en explosion sur son pont, jonché de corps et de sang. Une carte physique, installée sur la place Palestine à Téhéran les 7 et 8 février 2026, informait la population des cibles précises en Palestine occupée qui seraient touchées lors de l'attaque iranienne contre Israël.

- Aéroport international Ben Gurion – principal hub aéroportuaire d'Israël
- Le Kirya (HaKirya) – Quartier général de Tsahal et ministère de la Défense, Tel Aviv
- de Gilot – Direction du renseignement de Tsahal (Aman) et unité 8200, Herzliya
- Tel Aviv-Jaffa, Ramat Gan , Herzliya , Bnei Brak – Indiqué explicitement comme « le premier jour » en texte hébreu sur l'écran.

8. La colonisation de l'esprit de l'Occident

Les médias occidentaux ont entretenu le fantasme de millions de personnes descendant dans la rue en Iran pour renverser le gouvernement islamique. Or, ces fantasmes se sont avérés maintes fois démentis. Certes, comme dans de nombreux autres pays démocratiques, des manifestations contre le gouvernement ont lieu en Iran. Les citoyens descendant pacifiquement dans la rue pour exprimer leurs griefs. Ce droit est garanti et protégé par la loi et les forces de sécurité. Les médias occidentaux présentent chaque manifestation comme le début de la chute du régime, ce qu'ils ne feraient jamais pour des manifestations en Occident.

Les journaux télévisés de 20 heures (qui ne sont en réalité que mensonges) diffusent quotidiennement de fausses informations sur l'Iran. Un exemple flagrant est celui des informations concernant les femmes en Iran. Les médias occidentaux affirment que la Révolution islamique a entraîné un recul de l'émancipation des femmes. C'est tout le contraire. La Révolution islamique a ouvert la voie à une plus grande autonomie pour les femmes ; non pas dans l'opposition, mais dans l'intégration aux rôles familiaux et aux valeurs traditionnelles. Le taux d'alphabétisation des femmes est passé d'environ 36 % avant la Révolution à plus de 98 %. Des dizaines de milliers d'écoles pour filles ont été créées à travers le pays, et le taux d'admission des femmes à l'université est passé de 31 % à plus de 50 %. Les Iraniennes sont des pionnières dans de nombreux domaines scientifiques et techniques. L'espérance de vie des femmes est passée de 57 à plus de 78 ans. La mortalité maternelle a diminué de 90 %, et les femmes ont accès aux services de santé même dans les régions les plus reculées du pays. Le nombre de femmes députées est passé de quatre avant la Révolution à plusieurs dizaines. La présence des femmes dans les domaines de la gestion, de la justice, des sciences et de la culture a considérablement augmenté, ce qui témoigne concrètement de leur participation à leur propre destin politique et social. Privilégiant une approche familiale, la République islamique d'Iran a mis en place un cadre juridique étendu pour protéger les femmes et l'institution familiale, notamment des lois interdisant le harcèlement sexuel au travail. La femme iranienne d'aujourd'hui peut être une scientifique de renom, une médecin spécialiste ou une dirigeante accomplie, tout en assumant pleinement son rôle d'épouse et de mère avec autorité et dignité au sein de sa famille. Ce modèle multidimensionnel s'oppose au réductionnisme des deux extrêmes et démontre qu'il est possible de progresser vers l'excellence en s'appuyant sur sa propre culture. Contrairement aux idées reçues véhiculées par les médias occidentaux, il n'y a pas de conflit entre l'islam et les droits des femmes. L'islam n'opprime pas les femmes, mais leur donne les moyens d'agir.¹⁰

La désinformation a pour conséquence d'induire facilement en erreur, comme celle concernant l'effondrement imminent de la révolution islamique. Une autre erreur dangereuse consiste à croire qu'une attaque militaire entraînerait aisément un changement de régime. Par leur désinformation, les médias mobilisent des soutiens en faveur de cette attaque.

Le scénario extrême : la guerre totale

Le timing

Le renforcement militaire américain dans la région s'accélère. Son premier objectif est d'intimider l'Iran. Force est de constater que cette stratégie est vouée à l'échec. L'Iran a réagi en brandissant la menace d'une guerre totale. Les Américains ne peuvent plus faire marche arrière et prétendre avoir commis une erreur. Il est donc fort probable qu'ils mènent une attaque, sous une forme ou une autre, en coopération avec Israël.

Il est peu probable que les Américains s'abstiennent pour l'instant d'une attaque militaire, conscients que leurs forces dans la région, y compris leurs porte-avions, sont des cibles faciles et que des milliers de morts seront rapatriés en l'espace d'une semaine. D'un autre côté, ils se sont placés dans une situation où ils devront attaquer si l'Iran ne cède pas à leurs exigences.

L'Iran, en revanche, n'est pas enclin à une attaque pour le moment. Le pays dispose d'un stock de missiles et poursuit la reconstitution de ses forces armées. Il produit 300 missiles par mois et pourrait en avoir besoin de bien davantage.¹¹

Les deux parties souhaitent donc éviter une confrontation militaire pour l'instant, mais la pression sur les Américains est bien réelle. Les Israéliens réclament une attaque. Des forces extrémistes aux États-Unis (républicains comme démocrates) veulent la guerre. La diaspora iranienne, mobilisée lors des récentes émeutes, la souhaite également. Je crains qu'une guerre n'éclate, suite à une petite erreur d'appréciation de la part d'Israël ou des Américains.

Je présente des hypothèses sur l'évolution possible d'une nouvelle guerre totale et sur la transformation radicale qu'elle pourrait engendrer à l'échelle mondiale. Ces hypothèses ne sont pas définitives. J'essaie d'anticiper les conséquences de certaines actions des belligérants. Bien entendu, je peux me tromper lourdement.

La durée

Le général Soleimani avait un jour mis en garde Trump contre sa menace de guerre : « *Vous déclencherez cette guerre, mais c'est nous qui y mettrons fin.* »¹² Le calcul américain d'une guerre contre l'Iran s'apparente à l'opération Midnight Hammer. Ils interviennent, bombardent quelques cibles et s'attendent à une riposte iranienne gérable, de sorte que tout soit réglé en quelques jours. L'Amérique peut alors proclamer la victoire et le nombre de victimes est limité. Cela ne se produira pas dans une guerre totale comme celle que l'Iran mènerait. Ils disposeraient de suffisamment de missiles pour attaquer Israël et des cibles américaines pendant de nombreux mois, compte tenu de leurs stocks et de leur production mensuelle. Les porte-avions sombreraient au fond de la mer.

Imaginez ce qui se passera en Israël et aux États-Unis si la guerre avec l'Iran s'éternise, sans perspective de fin, et si le nombre de victimes augmente en Israël et sur les bases américaines de la région.

La durée du conflit est liée à l'objectif ultime de l'Iran en cas de guerre totale : l'expulsion des États-Unis du Moyen-Orient et la libération de la Palestine. La guerre ne prendra fin que lorsque ces objectifs seront atteints.

L'offensive iranienne repose essentiellement sur la destruction des défenses aériennes des bases militaires américaines, combinée à celle des défenses aériennes israéliennes. L'Iran contrôlera ainsi l'espace aérien d'Israël et des pays abritant les bases américaines. Ces bombardements seraient similaires à ceux menés par Israël sur Gaza, où la défense aérienne était inexistante.

Les cibles

Les bases américaines seraient détruites. Dès la première semaine, on dénombrerait des milliers de victimes américaines. Un porte-avions compte 5 000 personnes à son bord. Les bases de la région emploient au total 50 000 personnes. Les plus importantes se trouvent au Koweït (13 500), au Qatar (10 000), à Bahreïn (9 000) et aux Émirats arabes unis (5 000).

La liste des cibles en Palestine occupée est immense. Le 7 juin 2025, les médias iraniens ont annoncé que les services de renseignement iraniens avaient obtenu des millions de pages de documents israéliens sensibles lors de la plus grande opération de renseignement « de l'histoire ».¹³ Menée par le ministère du Renseignement, l'opération a consisté en le transfert clandestin d'un important et complexe stock de documents israéliens classifiés sur le territoire iranien, comprenant des informations sur des secteurs stratégiques et des infrastructures critiques. Cette annonce faisait suite à la diffusion par les médias israéliens de l'arrestation de deux ressortissants israéliens, Roy Mizrahi et Almog Atias – dans la ville de Nesher, au nord du pays – a été arrêtée par le Shin Bet, les services de renseignement israéliens. Les arrestations sont liées à des accusations d'atteinte à la sécurité nationale et à des soupçons de contacts avec l'Iran.

Les documents détaillent les programmes de développement d'armements passés et actuels, les efforts de modernisation et de reproduction des armes nucléaires

vieillissantes, ainsi que les projets conjoints avec les États-Unis et plusieurs pays européens. Ils contiennent des organigrammes détaillés et des dossiers du personnel du secteur nucléaire israélien, notamment les noms de chercheurs, de scientifiques et de cadres supérieurs. Le 24 septembre 2025, le ministre iranien du Renseignement, Esmail, a déclaré : Khatib a annoncé la publication partielle de ces documents.¹⁴

D'après ces documents, il est probable que l'Iran cible les installations nucléaires israéliennes . Que se passerait-il si ces sites étaient touchés ? L'Iran connaît l'adresse des scientifiques israéliens impliqués dans le développement de ces technologies. Leurs domiciles pourraient être bombardés. Ce serait une riposte à l'assassinat d'un scientifique iranien par Israël par le passé.

J'ai mentionné plus haut la liste des cibles affichées sur des panneaux publicitaires en Iran : les porte-avions, l'aéroport international Ben Gourion, le quartier général de Tsahal et le ministère de la Défense, la direction du renseignement de Tsahal et les villes de Tel Aviv-Jaffa, Ramat Gan , Herzliya et Bnei. Brak . Ce sont de petites villes de 100 000 à 500 000 habitants. Elles seraient bombardées comme Gaza l'a été.

Guerre nucléaire

Supposons que l'Iran n'ait pas réussi à détruire les ogives nucléaires israéliennes lors de sa première semaine de bombardements. Supposons qu'Israël parvienne à faire exploser au moins une bombe nucléaire en Iran. L'Iran est le 17e plus grand pays du monde avec une superficie de 1,7 million de km². Une seule bombe nucléaire aurait un effet dévastateur sur une zone de 150 à 300 km². Il y aurait des retombées radioactives et des centaines de milliers de personnes sur les 90 millions d'habitants de l'Iran seraient tuées. Mais contrairement au Japon, cela n'arrêterait pas les bombardements iraniens sur Israël. Au contraire, ils s'intensifieraient.

Mais les conséquences pour la région et le monde seront dévastatrices. Des dizaines de milliers de combattants musulmans se mobiliseront immédiatement pour envahir la Palestine occupée et anéantir Israël. Ils seront acclamés par des millions de personnes à travers le monde. La Russie et la Chine seront en état d'alerte maximale face à une escalade nucléaire avec les États-Unis. La réaction de l'Occident face à une nouvelle guerre nucléaire sera massive. La menace d'un holocauste nucléaire dominera la politique mondiale. Le monde tel que nous le connaissons avant l'attaque nucléaire aura disparu.

Dans la suite de la construction du scénario, je supposerai qu'il n'y a pas de guerre nucléaire.

Réaction en Israël

Israël, territoire palestinien occupé, compte dix millions d'habitants : deux millions d'Arabes et huit millions de Juifs. Un million de Juifs possèdent la double nationalité. Environ 200 000 d'entre eux ont un passeport américain. Un million de Juifs sont originaires de Russie. Ils sont arrivés lors d'une importante vague migratoire après la chute de l'Union soviétique dans les années 1990.

Les Israéliens ne sont pas habitués à subir des bombardements continus comme à Gaza. Si le nombre de victimes augmente et atteint des milliers sans perspective de fin, comment réagira le reste de la population ? Un grand nombre souhaitera probablement quitter la Palestine occupée au plus vite. Cela aura un impact négatif sur le moral des autres Juifs israéliens.

Les Palestiniens des villes israéliennes seront considérablement renforcés dans leur lutte contre l'occupation, et les différentes factions de la résistance palestinienne verront leurs effectifs augmenter. La Palestine entrera dans l'ultime bataille pour la libération de sa terre.

Réaction de la population dans la région

L'immense majorité des musulmans à travers le monde se rangera du côté de l'Iran, mais ce soutien sera réprimé par certains gouvernements musulmans. Au Moyen-Orient, ce soutien pourrait se manifester concrètement de la part de la population et des

gouvernements. Ces derniers seront confrontés à des choix difficiles. Si Israël et les États-Unis semblent subir de lourdes pertes et que les Iraniens tiennent bon, voire prennent l'avantage dans l'offensive, ils pourraient rapidement modifier leur position et soutenir les objectifs de l'Iran : l'expulsion des États-Unis du Moyen-Orient et la libération complète de la Palestine. Leur motivation sera la perspective d'une paix durable après la chute de l'État sioniste.

Le Pakistan pourrait avertir qu'une frappe nucléaire contre l'Iran entraînerait une riposte nucléaire de sa part. L'Arabie saoudite aurait acquis des armes nucléaires auprès du Pakistan pour la somme de 10 milliards de dollars américains. Elle ne s'opposerait probablement pas à un bombardement iranien de la base américaine, mais ne laisserait pas l'Iran détruire le reste de ses infrastructures, ce que ce dernier ne souhaiterait certainement pas.

Certains pays ont une population majoritairement étrangère. Les six États membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG) en sont de bons exemples : Bahreïn, le Koweït, Oman, le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Au Qatar, 88 % de la population totale et 95 % de la population active sont étrangers. Aux Émirats arabes unis, ces chiffres sont respectivement de 85 % et 90 %. Au Koweït, ils sont de 70 % et 85 %. À Bahreïn, ils sont de 52 % et 78 %. À Oman, ils sont de 47 % et 77 %. Et en Arabie saoudite, ils sont de 40 % et 76 %. Si ces pays étaient bombardés par l'Iran en raison de leurs bases militaires américaines, comment réagirait la population étrangère ? Quitterait-elle ces pays, entraînant l'effondrement de leurs économies ? Leurs gouvernements soutiendraient-ils alors l'Iran dans l'espoir d'une victoire rapide ?

La mobilisation musulmane pour la libération finale de la Palestine

Alors que la guerre s'éternise, des centaines de milliers de combattants musulmans de toute la région s'enrôleront pour s'entraîner et rejoindre le mouvement visant à pénétrer en Palestine occupée et à lutter pour la libération d'Al-Quds (Jérusalem). Une fois ce mouvement en place, les gouvernements de la région pourraient être confrontés à un nouveau Printemps arabe : l'Égypte, la Jordanie et les pays du Conseil de coopération du Golfe pourraient être confrontés à des rébellions armées. Leur gouvernement pourrait s'effondrer en moins d'un an. Erdogan, président de Turquie, doit décider s'il est temps de rejoindre le mouvement pour libérer Jérusalem ou d'attendre et d'espérer son échec.

La Russie et la Chine

La Russie et la Chine auront une influence majeure sur une guerre totale. Pour l'instant, les deux pays privilégient la solution à deux États, principalement parce qu'il n'existe formellement aucune alternative. Mais s'ils saisissent l'objectif ultime de la guerre, ils pourraient intervenir et empêcher un cessez-le-feu. Il est fort probable que les États-Unis fassent appel à Poutine et Xi Jinping pour plaider en faveur d'un cessez-le-feu. Mais l'Iran va désormais imposer les conditions d'une cessation des hostilités, et non d'un cessez-le-feu. Cette condition serait la création de zones de passage sécurisées permettant aux États-Unis de quitter la région et aux Israéliens de quitter la Palestine occupée. Il ne s'agit pas seulement de mettre fin aux bombardements iraniens. Cela signifie concrètement briser l'épine dorsale de l'empire américain au Moyen-Orient et obtenir la libération définitive de la Palestine.

L'impact sur les États-Unis

Aux États-Unis, la base électorale MAGA de Trump se soulèvera lors de manifestations de masse, rejoints par des Américains de tous horizons et de toutes tendances politiques. Trump avait promis de mettre fin aux guerres sans fin et renie aujourd'hui sa promesse avec le retour des cercueils du Moyen-Orient. Les médias tenteront de mobiliser la diaspora iranienne comme force de résistance, mais l'impact des cercueils sera plus fort que les discours des partisans des Pahlavi. Plus la guerre s'éternise, plus les divisions au sein de la société américaine s'accentueront, faisant même planer le risque de conflits armés et de guerre civile. La radicalisation aux États-Unis pourrait prendre de nombreuses formes, de l'extrémisme de gauche à l'extrémisme de droite.

L'impact sur l'Europe

En Europe, les tensions entre les populations juive et musulmane vont croître de façon exponentielle. Lorsque des centaines de milliers de combattants musulmans pénétreront en Palestine occupée et entreprendront la libération des terres palestiniennes maison par maison, au prix de milliers de victimes juives, la situation dégénérera inévitablement en une opposition entre le souvenir de l'Holocauste et celui du génocide à Gaza. L'Europe sera déchirée par ces tensions et la réaction des gouvernements déterminera la stabilité à long terme des sociétés multiculturelles européennes.

L'impact sur le Venezuela et Cuba

La défaite militaire américaine au Moyen-Orient aura un impact direct sur la pression exercée par les États-Unis sur le Venezuela et Cuba. Trump a imposé un embargo à ces deux pays. Une défaite américaine au Moyen-Orient incitera la Russie et la Chine à faire pression sur les États-Unis pour qu'ils lèvent cet embargo.

Qu'est-ce qui est préférable : une guerre totale ou des négociations interminables ?

Le principal atout des États-Unis et d'Israël réside dans leurs avions de chasse. Ils ont constitué une flotte d'environ 200 appareils, capables de frapper durement l'Iran malgré son nouveau système de défense. L'Iran subira des pertes, comme le Vietnam en a déploré un million et l'Afghanistan 200 000 avant de se libérer du joug américain. Mais si l'on tient compte de mon analyse, on peut se demander : qu'est-ce qui est préférable pour une paix durable dans le monde : une guerre totale pour vaincre l'impérialisme américain et le sionisme, ou des menaces incessantes, des discussions et des attaques périodiques contre l'Iran, de l'intérieur comme de l'extérieur ? Le monde qui renaîtra des cendres de la guerre sera un monde où l'État sioniste d'Israël aura cessé d'exister, où l'Amérique aura perdu son statut de superpuissance et où la Chine, la Russie et l'Iran mèneront, espérons-le, le monde vers un avenir pacifique, prospère et juste.

Sandew Hira

La Haye

20 février 2026

www.sandewhira.com

info@sandewhira.com

¹Cité dans Hira, S. (2023) : Décoloniser l'esprit. Guide de théorie et de pratique décoloniales. Amrit Publishers. La Haye, p. 266.

²Idem, p. 268.

³Consultez une analyse de l'opération True Promise III d'un point de vue non iranien.

<https://www.ecssr.ae/en/research-products/reports/2/202692>.

⁴ Le site China.org.cn cite des chiffres officiels du gouvernement iranien faisant état de 3 117 morts lors des récentes manifestations, d'après l'Organisation médico-légale du pays. http://www.china.org.cn/world/Off_the_Wire/2026-01/22/content_118293433.shtml

⁵Voir <https://en.mehrnews.com/news/240297/Israel-allies-miscalculated-Iran-s-capabilities> concernant le rôle de l'ayatollah Khamenei durant la Guerre des Douze Jours.

⁶Voir <https://www.avapress.com/en/news/345831/wall-street-journal-iran-s-missile-power-has-changed-the-equation> pour quelques chiffres. Voir aussi <https://understandingwar.org/research/middle-east/iran-update-february-11-2026/>.

⁷ <https://www.samaa.tv/2087336078-iran-receives-chinese-sams-amid-efforts-to-rebuild-air-defence>.

⁸ <https://understandingwar.org/research/middle-east/iran-update-january-6-2026/>.

⁹ Le site www.presstv.ir a diffusé de nombreuses vidéos et photos de ces rassemblements de masse.

¹⁰Voir <https://din.today/wp-content/uploads/2026/02/Iranian-women.pdf> pour les données.

¹¹ <https://understandingwar.org/research/middle-east/iran-update-february-11-2026/>.

¹² <https://www.unitedagainstnucleariran.com/qassem-soleimani-his-own-words>.

¹³ <https://www.timesofisrael.com/iranian-media-claims-tehran-acquired-trove-of-sensitive-israeli-nuclear-files/>.

¹⁴ <https://english.alarabiya.net/News/middle-east/2025/09/24/iran-says-it-has-documents-linked-to-israel-s-nuclear-program>.